

**Un Monument**

Sous ce titre, le "Temps", journal d'Ottawa fait l'appréciation suivante du livre de l'hon. sénateur Poirier, intitulé: "Le Père Lefebvre et l'Acadie":

La reconnaissance du cœur est le caractère d'une âme d'élite, telle est l'impression qui nous reste du livre de M. Pascal Poirier, intitulé le "P. Lefebvre et l'Acadie".

"Dans ce volume dont la lecture nous a fait passer de bien doux instants, l'honorable sénateur Poirier semble avoir mis tout son cœur, sa reconnaissance et son talent. Ancien élève du collège de St-Joseph, aujourd'hui Université de Memramcook, M. Poirier nous dit lui-même qu'en écrivant la vie du fondateur de cette institution qui "a été pour les Acadiens un commencement de vie nationale", il a voulu faire une œuvre de reconnaissance et de piété filiale. Mais son livre a de beaucoup dépassé ce but, et M. Poirier a élevé à la mémoire du Père Lefebvre un monument plus beau, plus riche, et infiniment plus éloquent que le sera jamais le monument commémoratif de pierre, bronze ou granit, que les anciens élèves du collège Saint-Joseph, ayant eux aussi la reconnaissance du cœur, ont décidé d'élever à la mémoire de celui qui est aujourd'hui "pour tout le monde en Acadie, le plus grand bienfaiteur de sa patrie d'adoption, et, pour ses élèves, un salut." (Préface du livre.)

Pour le monde des lettres, et pour l'histoire, ce livre est cependant plus qu'une œuvre de reconnaissance et de piété filiale, ou même un monument impérissable à la mémoire d'un grand éducateur, d'un homme de progrès ou d'un saint. C'est l'œuvre d'un érudit, d'un penseur et d'un philosophe, et celui qui fut l'Esdras de l'Acadie, celui qui a relevé l'édifice géant de la nationalité acadienne, celui enfin qui forma un homme comme M. Poirier peut dormir en paix dans sa tombe, sans crainte que son œuvre de relèvement périsse.

Mais l'édifice était-il aussi "gisant" que le dit M. Poirier dans son livre? Nous avouons notre incompetence à nous prononcer en la matière. Nous sommes cependant un peu, beaucoup porté à croire, par les échantillons de la race que nous avons sous les yeux dans la personne des Landry, Poirier, Richard, Blanchard, Labilloy, et Beliveau, que l'édifice n'était que ce que l'on pourrait appeler un peu affaibli; ou plutôt pas dégrossi. L'Acadie manquait de confiance en elle-même; elle ne connaissait pas ses qualités ou était incapable de les faire valoir. Mais comme une plaie saignée forte et vivace, elle n'attendait pour prendre sa place au soleil des nations, que le relèvement par l'éducation et la culture par l'instruction, œuvre qui fut celle de tous les instants du P. Lefebvre à Memramcook. L'Acadie était un diamant de belle eau, qui n'avait besoin que d'être taillé pour briller du plus vif éclat.

Ce n'est pas le panegyrique du P. Lefebvre, comme apôtre, éducateur et sauveur de l'Acadie que nous voulons faire ici. Cette œuvre a été accomplie si magistralement par M. Poirier que nous ne voulons pas l'entreprendre après; et un résumé de son travail qui lui rendrait justice est chose presque impossible, et malgré tout le désir que nous aurions d'en citer des extraits, ceux qui voudront connaître l'œuvre de M. Poirier devront donc se procurer le livre.

Nous avons dit plus haut que le livre de M. Poirier était l'œuvre d'un érudit, d'un penseur, et d'un philosophe. Ce sont là de bien grands mots, diront quelques uns, pour être appliqués à ce qui n'est après tout

que la narration de la vie d'un pauvre religieux de la congrégation des Pères de Sainte-Croix, et il semble qu'en partant de Saint Laurent près de Montréal, sur l'ordre de ses supérieurs pour aller prendre charge de la paroisse de Memramcook et y fonder un collège et une académie, le P. Lefebvre n'ait fait qu'accomplir une œuvre toute naturelle et qui est le but même de l'existence de son ordre. Ah! s'il n'y avait que cela dans le livre de M. Poirier, bien qu'avec un thème semblable, et comme héros une personnalité hors ligne comme celui qui a été choisi pour accomplir l'œuvre en question il était possible de faire beau, grand et intéressant, le travail de M. Poirier ne sortirait peut-être pas du cadre ordinaire. Mais M. Poirier a parsemé son ouvrage de ce qu'il appelle des digressions, mais que nous appellerons, nous, des études savantes sur les choses d'éducation, études qui non seulement cadrent très bien dans une vie du P. Lefebvre qui a été un si grand éducateur, mais qui ajoutent au livre un charme tout spécial et lui donnent un intérêt considérable. D'ailleurs les digressions de M. Poirier coulaient de source et s'imposaient. Nous sommes à une époque où l'on s'occupe beaucoup dans notre pays de la réforme de l'instruction publique, et une personne autorisée dans ces questions comme l'est le sénateur Poirier, ne pouvait, dans un livre où il raconte la vie d'un grand éducateur, rester silencieux et ne pas émettre ses opinions sur la question vitale de l'éducation qui est synonyme de civilisation et de progrès. Il avait plus que le droit de parler, il en avait le devoir.

Ce qui fait le mérite du livre de M. Poirier, c'est l'esprit de justice, de vérité, de franchise et d'indépendance qui l'anime depuis la première jusqu'à la dernière page. Comme l'auteur le dit lui-même dans sa préface. "Le siècle veut la vérité, et il exige que les grands et les puissants aient le courage de l'entendre. Il y a plus de respect dans une vérité nécessaire dite avec franchise que dans certaines flatteries de cour proferées avec bassesse. Là où les courtisans seuls sont écoutés, l'orgueil ne tarde pas à commander en maître à des esclaves. Dire la vérité aux rois était autrefois un crime de lèse majesté. Les rois s'en vont mais ils n'emportent pas avec eux tout l'orgueil humain."

M. Poirier, craignant que l'étude comparative, impartiale et véridique qu'il voulait faire de la grande question de l'éducation, si intimement liée à la civilisation, au progrès et au relèvement des nations, étude qui a été jusqu'à ce jour, en Canada, à peu près mise à l'index, ne lui fut reproché comme une hardiesse de sa part, a offert d'avance comme justification, les paroles mêmes du grand pape Léon XIII à dom Gasquet:

"Publiez des archives du Vatican tout ce qui a quelque valeur historique, que cela jette du crédit ou du discrédit sur les autorités ecclésiastiques. Si les Évangiles étaient écrits de nos jours, on justifierait le reniement de saint Pierre et l'on omettrait la trahison de Judas, pour ne pas offenser la dignité des apôtres."

Ayant groupé autour de son héros les événements qui ont précédé immédiatement et suivi son arrivée au milieu des Acadiens, fait l'appel de tous ceux, saints missionnaires pour la plupart, qui ont développé les forces vives de l'Acadie, M. Poirier avait ainsi l'occasion de faire toucher du doigt la différence entre les anciens et les nouveaux

systèmes d'éducation, les progrès accomplis depuis le temps où l'on ne faisait apprendre aux enfants que juste ce qu'il fallait pour leur faire leur première communion ou pour en faire des prêtres, jusqu'à nos jours où les pères de Sainte-Croix et autres éducateurs ecclésiastiques ont enfin consenti, avec avantages pour eux-mêmes, pour l'Église et pour la société, à détourner leurs regards d'un passé qui les hypnotisait, et se sont rendu un compte exact de l'état de choses qui, bien ou mal, existe à la fin du dix-neuvième siècle, de l'orientation de la civilisation universelle non répudiée par l'Église, et des besoins urgents, positifs, des nations en concurrence vitale les unes avec les autres.

M. Poirier admet que notre société franco-canadienne, profondément catholique, a sans doute le même besoin essentiel de prêtres qu'il y a deux cents ans; mais, dit-il, elle a aussi besoin de citoyens instruits, et l'instruction s'il y a deux cents ans, sauf pour la religion et la langue, n'est plus que la demi-instruction d'aujourd'hui. Le progrès, c'est la création continuée, et pour être un homme de progrès dans les choses d'éducation, a dit Mgr Ireland, que cite M. Poirier, il ne faut pas s'asseoir aux portes des cimetières, pleurant sur des tombes qui ne s'ouvriront pas, et oubliant le monde qui marche de l'avant.

L'exemple des Chinois, cette nation mourante d'après lord Salisbury, est là aussi pour nous faire réfléchir. Ils étaient, au temps de leur première grandeur, probablement le peuple de plus policé du monde. Ils sont aujourd'hui aussi civilisés qu'ils l'étaient il y a trois mille ans, n'ayant ni avancé ni reculé. Mais s'immobiliser pendant que l'humanité marche, c'est se suicider. M. Poirier a sur ce sujet un chapitre qui serait à citer en entier.

M. Poirier ne touche pas seulement aux choses d'éducation dans son livre. Son héros ayant commencé sa carrière ecclésiastique à St-Eustache, M. le sénateur en prend occasion pour écrire sur Chénier et les autres patriotes que l'on a prétendu avoir été excommuniés, un chapitre documenté et tout palpitant d'intérêt. Si M. Poirier est conservateur en politique, il n'est pas du tout chonayen. Pour lui les patriotes sont non pas "de misérables excommuniés", et il prouve, documents en main, qu'ils ne l'ont jamais été, mais des héros et des martyrs.

Mais les pages où le sénateur Poirier nous parle des années d'enfance de son héros, de sa première communion, de son noviciat chez les Pères de Sainte-Croix à St-Laurent, de ses succès comme prédicateur et orateur, car le Père Lefebvre était né avec le don d'une éloquence chaude et entrainante, sont les pages les plus touchantes. Celle où il raconte un triomphe oratoire obtenu à la suite, non pas d'un sermon mais d'un discours impromptu sur la tempérance, amène les larmes aux yeux. Il y a en outre, ici et là, dans ce livre, des anecdotes plus légères qui font disparaître la tension d'esprit que produirait la lecture d'un livre uniformément sérieux.

A toutes les qualités déjà considérables de ce livre, il faut ajouter celle d'un style clair, brillant et original. M. Poirier est un puriste. Si son style est grand, ciselé très souvent, il n'est pas du tout guindé. Il porte le cachet du caractère vif et primesautier de son auteur. Pour nous, Canadiens, il semble avoir quelquefois des allures et des expressions toutes drôles, mais qui sont parfaitement fran-

çaises et font le plus bel effet. M. Poirier rajoute des tournures usées, et renouvelles des expressions vieilles. Les innovations qu'il fait sont de bon goût et parfaitement conformes au génie de notre langue, bien que portant quelquefois un cachet acadien très prononcé. Ainsi l'expression "en droiture" très française d'ailleurs mais peu usitée parmi nous, M. Poirier l'emploie hardiment et avec un bel effet dans la phrase suivante: "C'est à St-Jacques-le-Mineur, cont l'église, en droiture, n'est éloigné que d'une lieue environ de la maison de Louis Lefebvre, que Camille fit sa première communion."

Les pages dans lesquelles M. Poirier raconte les persécutions et les spoliations dont les malheureux Acadiens ont été victimes, l'odieux guet-à-pens de 1755, le grand dérangement, comme ils l'appellent encore, sont remplies d'une chaude et vibrante éloquence. Lorsqu'il nous raconte l'amour des Acadiens pour la France, leur reconnaissance à la vie nationale, leurs grandes conventions au jour de l'Assomption, qu'ils ont pris pour leur fête St-Jean-Baptiste à eux, leurs luttes pour leurs écoles, il nous anime et nous entraîne. En un mot le livre est un monument, et devra se trouver dans toutes les bibliothèques canadiennes.

Le produit de la vente de ce livre sera exclusivement consacré à venir en aide au comité qui a entrepris l'érection d'un monument commémoratif à la mémoire du R. P. Lefebvre, comité dont M. Pierre A. Landry est président. C'est un beau volume de plus de trois cents pages dont nous ne connaissons pas le prix. MM. Beauchemin et fils, libraires-imprimeurs, Montréal, en sont les éditeurs. Le travail typographique en est parfait, et les gravures et portraits très bien réussis.

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi gracieux d'un exemplaire, accompagné de ses salutations amicales, que nous apprécions beaucoup.

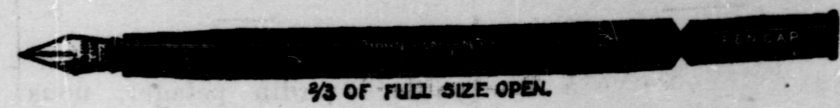
**NOTICE**  
Pendleton's Peppercorn sells better, and gives the same old satisfaction. Always was and always will be the Best Hot Medicine.  
Cures Croup, Coughs and all kinds of Summer Complaints.  
THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH  
Price 25 cents

**READ THIS**

**Wanted** A man who desires to fill a steady, paying position and earn good wages! If you are at present employed that need not prevent you from sending us a postal card to learn what we can do for you. We have the largest, most complete and thoroughly up-to-date nurseries in the Dominion. There is a largely increasing demand for Home-Crown Nursery stock.  
All Supplies Sent Free; The Trial Costs You Nothing; You get your pay every Saturday.  
If you cannot give full time to our interests we can arrange liberal terms with you for part time. We grow a full line of Fruit Trees, Berry Bushes, Flowering Shrubs, Ornamental Trees, Hedge-ling, Bulbs, Roses and Seed Potatoes, all our stock guaranteed and warranted to live.  
Write and tell us you are open for an offer and we will make you a proposition you will accept.  
E. P. BLACKFORD & CO.  
TORONTO, ONT.  
April 7-4 m

**GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.**  
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Prix 25 cents, rendu si elles ne guérissent pas. 70-2-A

A handsome gold pen



Blair Security Fountain Pen

For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. To Doctors, Lawyers, Teachers, Clerks, Students, we make a big discount if you mention this paper.

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 52 Nassau St. New-York.

**AN EARLY SPRING**

**MEANS EARLY NEW GOODS**

We are now receiving new goods every day for the Spring and Summer trade and as we have been careful to buy all our goods from the best houses in Canada we feel confident that we can sell these goods as cheap as any other store in Prince County.

We do not believe in quoting prices in print as it is misleading to customers, but we venture to say that our goods will stand the most critical inspection both as to quality and prices.

Nearly all our lines for spring and summer are complete; comprising all kinds of

**CASHMERE AND FANCY DRESS GOODS**  
Ginghams, Shertings, Prints, Fine and Fancy Cottons, Cloths, Linings of all kinds, etc., etc.

**READY MADE CLOTHING**

Latest styles in Ladies Capes, Men's felt hats, a superior line of those, Ladies Hats and the latest millinery to trim them.

**BOOTS AND SHOES**

A large and well assorted stock to fit all kinds of feet and purses.

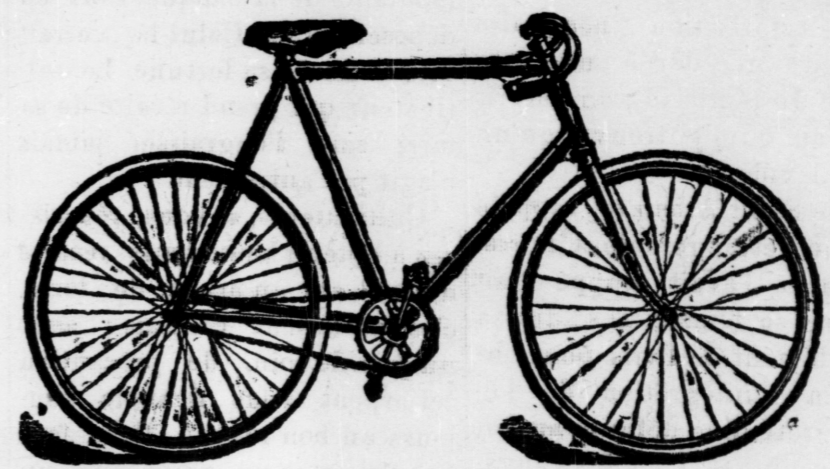
New and fancy crockery ware, the newest designs. Hardware for all description.

Nails, Glass, Putty, etc., etc.

We are taking all kinds of produce as usual in exchange for goods at highest market prices.

**J O ARSENAULT & SON**  
**WELLINGTON**

**DO YOU WANT A BICYCLE**



IF SO READ THIS AND THINK IT OVER. . . .

A new 1898 model with all the latest improvements, including Flush Joints, Two Piece Crank Hanger, all bright parts richly, nickled over copper, frame handsomely enamelled and decorated. Wheel fully guaranteed for

**\$35.00** Come in and see the bargains in Bicycles

**Rogers and Rogers**

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT  
Summerside, May 5, 1898.

**ALLEZ-VOUS BATIR ?**

nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes ans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction des Batisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix. Vous nous trouverez prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité

**MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD**  
Summerside Oct. 14th 1896. G. W. ROBINSON MGR.